

## XXIIIe Année, No 1188 — Sommaire

En tramway, par L. d'Ornano — Echos de partout, par Paul d'Esmerin — Le poète, par Mlle Marie Le Franc — La fontaine de Tamaris, par Alex. Villandray — Qu'est-ce que le beau? par le Prof. J. Flahault — Les abattoirs de Montréal, par P. d'E. — Le cataclysme de la Jamaïque, par X\*\*\* — Causerie du docteur: La gravelle, par le Dr Jack — L'ange des saintes douleurs, par Mme Anna Robinson — Le monument Nelson, par Georges Laurier — Aux prises avec un poisson lune, par X\*\*\* — Pour nos lectrices — Trois pages humoristiques — Pour nos jeunes amis — L'ouest canadien — La cuisine de Madame — Les grands musiciens — Poésies, variétés, etc.

Hors-texte: Le Canada pittoresque; Nos gravures d'actualité.

Feuilletons: Le Chien d'Or — Robinson Crusoe.

Musique: Le marchand de peaux, chant, par G. Nadaud — La Troïka, par P. Elsen — Vienne, galop, par S. Lévy — Pense à moi, piano, par Ed. Rohde.

## FETES RELIGIEUSES

Samedi 2, Purification de la B. V. M.  
Dimanche 3, Sexagésime. Solennité de la Purification.  
Lundi 4, S. André Corsini, évêque et confesseur.  
Mardi 5, Ste Agathe, vierge, martyre.  
Mercredi 6, S. Tite, évêque, confesseur.  
Jeudi 7, S. Romuald, abbé.  
Vendredi 8, S. Jean de Matha, confesseur.

Dernier quartier de la lune, le 5, à 7 h. 58 m. du soir.

## CHRONIQUE

## EN TRAMWAY

Lorsque, chaque semaine, je me dispose à causer avec vous en ces colonnes, plusieurs sujets papillonnent autour de ma plume. Un instant, agréable entre tous, je les considère, prêt à piquer celui qui me semble le plus intéressant.

Alors, à coeur ouvert et non sans plaisir, je vous en fais part, certain que je suis de l'indulgence de mon public. La folle du logis aidant, je l'entrevois presque ce public, où des chevelures grises frôlent des têtes brunes ou blondes, où de jeunes yeux, pleins de candeur, très brillants, s'ouvrent ingénument sur la vie.

Et c'est parce que j'ai conscience de l'intelligence de tout ce monde, qu'il m'arrive de choisir des thèmes de chronique prêtant au tableau réaliste. Je brosse honnêtement ma toile, parfois un peu à la hâte, et vous la passe, dans l'espoir qu'elle vous suggèrera bien des choses qui n'y sont pas.

Cette fois-ci, c'est une scène de la vie publique, dont j'ai été témoin que je vous offre, vous verrez qu'elle comporte sa moralité.

Donc, l'autre jour, par un des froids les plus rigoureux du rude hiver que nous traversons, après avoir battu la semelle par trop longtemps à l'un des carrefours de la rue Ste-Catherine, je monte dans un tramway.

Il était entre six et sept heures de relevée et la voiture électrique urbaine qui m'accueillait, un brin à regret, peut-être, tant son arrêt avait été bref, était archi pleine de passagers.

Sur la plateforme arrière où je me décidai à rester, l'intérieur ne me disant rien avec son aspect de boîte à sardines copieusement garnie, sur la plateforme une quinzaine d'hommes fumaient.

Dans une promiscuité toute démocratique, la cigarette du jeune homme mêlait sa fumée à celle du havane d'un financier ou d'un bourgeois, tandis que sur le tout planait le nuage épais et âcre de la pipe des travailleurs.

Par habitude, je jetais un rapide coup d'oeil sur mon entourage dont la bise faisait rougeoyer les visages. Des ouvriers le composaient en grande partie. A ma droite, fumant une énorme pipe allemande, se trouvait une sorte de géant, tout de gris habillé, comme dit la chanson. Evidemment, pensai-je, quelque gros manoeuvre anglais? Tant la prééminence de sa mâchoire inférieure, et son teint de brique, trahissaient son origine. Avec cela notre homme était plutôt légèrement vêtu par un froid pareil, et comme il tirait de formidables bouffées de sa pipe, j'en conclus que c'était un pauvre rustre que des appétits désordonnés font sans cesse louvoyer d'une occupation précaire et misérable à quelque autre encore pire. Un de ces hommes, enfin, qui grossissent la masse des gueux, où beaucoup de coeur et non moins de rudesse se fondent pour faire le bas peuple.

Sur un soubresaut qui nous fait tous plus ou moins chanceler, le tramway s'arrête. Plusieurs dames embarquent, qui se frayent difficilement un passage au travers de la gent masculine tassée autour du conducteur. On se pousse, on se rudoie, sans avoir l'air d'y faire attention; le tramway part, avant même que la dernière passagère se tienne en équilibre devant la boîte-caisse de la compagnie.

Soudain, l'énorme bouffarde de mon géant de voisin branle entre ses dents puissantes, et... laisse tomber son contenu, respectable tison ardent, sur le riche manteau de fourrure de la dame qui en est à acheter des billets.

Rapides, suivent quelques gestes qui me frappent, tout saturés qu'ils sont d'une psychologie spéciale.

La dame, une jeune Anglaise, blonde comme les épis mûrs, très jolie, voit avec terreur rousir son beau collet en loutre piquée. L'homme en gris, sans mot dire, empoigne ce commencement de torche humaine et l'étreint de sa dextre, — battoir peu commun. L'Anglaise murmure à peine: "too bad", et se dirige vers l'intérieur, une petite larme aux yeux. Car elle a vu que son manteau est considérablement endommagé. Pourtant, il l'est bien plus qu'elle le pense. Comme elle se retourne, le dos de son vêtement, en beau "seal" — veau marin — est brûlé de ci de là par le fond de la pipe du géant. Celui-ci s'en aperçoit et tapote rudement, toujours muet, la fourrure trop inflammable de la belle. C'est fini, chacun reprend son aplomb, et regarde le flegmatique ouvrier qui se contente d'affirmer en manière de conclusion: "I could not help it", — il n'y a pas de ma faute. Et il le dit avec une amertume et un cynisme révoltants. La grosse pipe cause de l'accident regagne un fond de poche, notre homme descend et se perd dans la foule.

Pendant que le tram m'emporte, je songe un peu à cette leçon de choses, cueillie au hasard d'une sortie.

D'un côté, très distinguée, je revois la silhouette d'une lady trop bien élevée pour rentrer en discussion avec un homme du peuple; assez maîtresse de ses nerfs pour éviter une scène qui ne lui vaudrait aucune compensation. Puis, m'apparaît l'attitude de l'ouvrier aux grandes mains, à la dentition de bull dog, au complet gris de miséreux. Il me semble, cet homme: gauche, brutal, rustre au possible, le symbole de l'humanité pauvre, à la fois trop fière ou trop acerbe, pour se plier devant une créature fortunée. Et le geste de ce fumeur prolétaire me revient, et aussi ses quelques paroles et son attitude outrée.

Non, me dis-je, ce n'est pas de sitôt que tous les humains s'entendront; ce n'est ni cette génération ni beaucoup d'autres qui verront l'ère de paix et de fraternité universelle, tant il reste d'envie, de jalousie, et de méchanceté, au coeur de l'homme grandi au pied de l'échelle sociale.

Seule une éducation rationnelle et générale, jointe à un partage plus équitable des biens de ce monde pourra atténuer les rancunes des infortunés fumeurs de pipes se mettant en tort vis-à-vis d'une lady.

En attendant, pour en revenir au côté pratique de l'observation, j'en conclus que lorsque l'on porte des manteaux de fourrure, très coûteux, on devrait éviter de se mêler à des gens qui n'en portent pas et les envient par un froid polaire. Une voiture de place, dans ce cas, revient moins cher que les cinq sous d'un tramway. Je pense, en outre, que l'homicide et omnipotente compagnie des tramways de Montréal devrait empêcher l'encombrement de ses voitures, et offrir des chars aux fumeurs, ou, au moins, empêcher ceux-ci d'obstruer les plateformes des trams.

C'est déjà bien assez que l'on tolère les écrabouillements causés par lesdits tramways, sans qu'on leur passe de mal servir le public qui les paye royalement.

L. D'ORNANO.

## Très Honorable Sir Wilfrid Laurier (1)

G.C.M.G., C.R., D.C.L., LL.D., P.C.

Premier ministre du Canada et président du Conseil.

Né à Saint-Lin, le 2 novembre 1841, du mariage du Carolus Laurier et de Marcelle Martineau. — Avocat. — A fait son cours classique au collège de L'Assomption et son droit à l'université McGill. — Admis à la pratique du droit en 1864. — Elu député à l'Assemblée législative pour Drummond et Arthabaska en 1871. — Résigna son siège pour se présenter au fédéral, aux élections générales de 1874 et fut élu. — Assermenté comme membre du Conseil Privé et nommé ministre du revenu de l'intérieur par le gouvernement Mackenzie en 1877. — Il fut malheureux dans son comté lors de sa réélection, mais brigua les suffrages des électeurs de Québec-Est, et fut élu. — Réélu dans la même division électorale en 1878, 1882, 1887, 1891, 1896 et 1900. — En 1896, il fut aussi élu dans Saskatchewan. — Il fut simultanément élu, en 1904, par les électeurs de Québec-Est et de Wright; opta pour Québec-Est. — Choisi leader de l'opposition, à la Chambre des Communes, en 1887. — Après la défaite de sir Charles Tupper, en 1869 il fut appelé par le gouverneur général, lord Aberdeen, à former un ministère, 8 juillet 1896. — Commissaire nommé par le Conseil Privé pour régler la question des écoles du Manitoba. — Représenta le Canada aux fêtes du Jubilé de la reine Victoria à Londres, alors qu'il fut fait Chevalier Grand-Croix de l'ordre très distingué de St-Michel et de St-Georges. — Fut reçu en audience par la Souveraine — Membre honoraire du Club Cobden. — Oxford lui confère le degré de D.C.L. juin 1897. — Décoré par le président de la République française, de l'Etoile de Grand officier de la Légion d'honneur, 29 juillet 1897. — Reçu en audience par Léon XIII, 12 août 1897. — Les universités de Toronto et de Kingston lui confèrent le titre honoraire de LL.D. — Membre de la Commission internationale qui se réunit à Québec, le 23 août 1898, afin de régler certaines questions entre le Canada, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. — Assista aux fêtes du couronnement du roi Edouard VII (1902). — Prit part à la Conférence Coloniale et arriva à Québec après avoir parcouru le continent, le 17 octobre. — Premier ministre depuis 1896. — A fait adopter, par la Chambre des Communes, en 1904, le projet du Grand-Tronc-Pacifique, et, l'année dernière, l'acte d'autonomie des Territoires du Nord-Ouest. — Catholique. — Résidence, Ottawa.

(1) Texte reproduit de l'Almanach du Peuple, de la maison Beauchemin, de Montréal. — Portrait d'après photo Laprès et Lavergne, 360 rue St-Denis, Montréal.